

RIMOUSKI, 18-20 MAI 1993

Colloque Entre tradition et universalisme

Françoise-Romaine Ouellette
IQRC

La rencontre annuelle de l'ACSALF a eu lieu, du 18 au 20 mai derniers, à Rimouski, dans le cadre du congrès de l'ACFAS. L'organisation impeccable assurée par les responsables de l'Université du Québec à Rimouski a contribué à créer une atmosphère à la fois sérieuse et détendue. On a offert aux congressistes des conditions matérielles et un environnement exceptionnels.

Le colloque **Entre tradition et universalisme** était structuré à partir de plusieurs petits ateliers thématiques organisés par des collègues, mais aussi autour de quatre grandes conférences plénières. Ces grandes conférences ont ponctué les trois jours de rencontre, permettant de relancer plus largement l'articulation au thème et offrant l'occasion de se retrouver dans le cadre d'une activité commune. De l'avis de plusieurs, cette formule de conférences plénières a contribué à dynamiser le colloque et à contrebalancer l'effet inévitable de fragmentation lié aux travaux en petits ateliers.

La première conférence a été donnée par Marc Augé, anthropologue, président de l'École des hautes études en sciences sociales. En posant les questions de l'accélération du temps, de l'espace et des images dans le contexte de la surmodernité, Marc Augé a proposé une excellente introduction à la problématique du colloque. Les trois autres conférences ont porté sur des sujets plus directement liés à des contextes socio-culturels spécifiques. Marie-Blanche Tahon, sociologue à l'Université d'Ottawa, a discuté la question difficile et controversée de la situation des femmes algériennes et de l'islamisme. Sa conférence a été suivie d'un commentaire de Ratiba Hadj-Moussa et d'une discussion animée reflétant bien les points les plus sensibles soulevés dans la conférence. Serge Larose, anthropologue (CEGEP de St-Hyacinthe et UQAM), a rendu compte de la complexité des rapports entre le religieux et le politique en Haïti, tenant compte des influences du catholicisme, du protestantisme et du vaudou dans les mouvements de mobilisa-

tion populaire. Son point de vue a été commenté par Emerson Douyon de l'École de criminologie de l'Université de Montréal, connu pour ses travaux sur le vaudou et la mort rituelle. La dernière conférence plénière a été donnée par Micheline Labelle, sociologue à l'UQAM et était intitulée **Nation et ethnicité. Perspectives théoriques à propos du Québec**. Micheline Labelle a examiné avec nous divers modèles d'analyse de l'ethnicité et les deux logiques, pluraliste et universaliste, qui sont à l'oeuvre dans les discours sur l'intégration des minorités ethniques dans l'espace canadien et l'espace régional québécois. Le commentaire de Louise Fontaine (politologue, Université de Montréal) a apporté des éléments complémentaires à la réflexion.

Les échanges et les questions qui ont suivi la conférence de Micheline Labelle ont fait écho, en partie, à une table-ronde très animée qui s'était tenue plus tôt autour d'un texte de Claude Bariteau (anthropologie, Université Laval) sur les nationalismes au Québec, avec la participation de Guy Laforest (science politique, Université Laval). Au cours du colloque, une autre table-ronde a aussi suscité beaucoup d'intérêt, autour de Jacques T. Godbout, auteur (en collaboration avec Alain Caillé) de **L'esprit du don**. Les commentaires d'Aline Charles (histoire, UQAM), de Gilles Bibeau (anthropologie, Université de Montréal) et d'Éric Schwimmer (anthropologie, Université Laval) ont souligné les grandes qualités de cet ouvrage tout en apportant, sur la problématique du don, des éléments originaux pour l'enrichissement de la discussion.

Pour rendre compte des sujets d'ateliers tenus au cours des trois jours, le mieux est certainement d'en rappeler les titres :

- Les événements culturels en région : l'ancrage local d'identités transnationales ;
- Les musées : greniers patrimoniaux ou ingénierie culturelle ;
- Les lieux de la mémoire - Archéologie et société ;
- Les régions et le défi mondial
- Identité et altérité : la difficile synthèse de la communication contemporaine ;
- Les usages sociaux des médias ;
- La définition du lien parental : modification des enjeux ou représentations nouvelles? ;
- Minorités ethniques : entre les particularismes et l'universalisme ;
- Religion des droits : entre communautarisme et individualisme ;
- Pour une recherche à voix multiples ;
- Construire des solidarités ou le pouvoir revisité.

Les participants à ces différents ateliers se sont rattachés au thème d'ensemble, **Entre tradition et universalisme**, surtout en s'appuyant sur leurs propres recherches anthropologiques et sociologiques ou à partir de réflexions suggérées par leurs pratiques scientifiques. Plusieurs ont cependant apporté une contribution plus distanciée, moins nourrie par la recherche que par la mise en perspective de réflexions théoriques. L'occasion s'est ainsi renouvelée de poser le problème de l'articulation - qui se ferait souvent peu ou mal - entre les pratiques de recherche et la production plus théorique. Toutefois, sur ce sujet, les échanges se sont déroulés informellement plutôt que dans les débats publics.

Comme nous l'avions demandé à l'automne dernier, les propositions de communication libre ont souvent été faites en rapport au thème proposé. Aussi, plusieurs communications proposées individuellement ont pu être rattachées à un atelier thématique organisé. Pour d'autres, cela n'a pas été possible.

Comme chaque année, il y a donc eu plusieurs ateliers libres et ateliers hors-thème, notamment les ateliers du réseau sur le travail et du réseau sur les méthodes quantitatives. Les correspondances avec les ateliers

du colloque thématique étaient cependant nombreuses.

Le colloque, dans son ensemble, a mis en évidence la proximité grandissante des territoires explorés par les sociologues et les anthropologues, tant sur le plan des méthodes de recherche que sur celui de leurs objets d'étude. Toutefois, on est heureusement très loin de l'indifférenciation. Les ap-

ports des uns et des autres demeurent marqués par des traditions distinctes et ils insistent bien souvent sur des dimensions différentes d'une même réalité, ce qui fait d'ailleurs tout l'intérêt de leurs confrontations et de leurs échanges.

Les actes du colloque seront publiés dans des délais brefs. Le processus est déjà

enclenché et nous déposerons le manuscrit de l'ouvrage en septembre à l'IQRC. En assurant le meilleur suivi possible au colloque, nous voulons ainsi servir au mieux les intérêts des auteurs et, par la même occasion, favoriser la poursuite des échanges scientifiques entre les membres de l'ACSALF. ■

FERNAND DUMONT : PRIX MOLSON 1992 EN SCIENCES HUMAINES DU CONSEIL DES ARTS

Fernand Dumont recevait, le 29 mars 1993, au Musée de la Civilisation à Québec, le Prix Molson 1992 en sciences humaines du Conseil des Arts du Canada des mains de sa présidente, madame Paule Le-duc.

Avec le recul du temps, on pourra un jour évaluer toute l'ampleur et la richesse d'une pensée complexe et sans cesse à l'affût des signes des temps, tout en étant fidèle à de grandes interrogations de fond en rapport avec l'épistémologie des sciences humaines, la théorie de la culture et la sociologie de la connaissance. C'est que Fernand Dumont n'a jamais cessé de placer l'homme au centre de ses préoccupations de sociologue, de philosophe, de théologien et d'intellectuel. Un homme universel, certes, mais également ancré dans son historicité et dans son espace. L'analyse des faits sociaux ne saurait, pour lui, être dissocié du sens que les acteurs leur confèrent. Pour tout dire, de leur vision du monde.

Auteur d'une douzaine d'ouvrages dont certains ont été traduits en anglais et en espagnol, de même que d'une multitude d'articles scientifiques ou généraux, Fernand Dumont peut être considéré com-

me l'un des scientifiques et des intellectuels québécois les plus connus de sa génération, tant au Québec qu'à l'étranger.

Mais au-delà du savant astreint à la discipline souvent austère de la recherche, l'itinéraire de Fernand Dumont nous fait découvrir un homme préoccupé du développement des institutions, un intellectuel préoccupé de l'avenir de la cité et de la société québécoise en particulier, et finalement de fondamentalement, un pédagogue pour qui la production de connaissances n'a de sens véritable que dans la mesure où elles peuvent être transmises aux nouvelles générations par le biais de l'enseignement et de la direction de thèses.

Fernand Dumont aurait sans doute pu poursuivre sa carrière à l'étranger. Il a choisi de demeurer au Québec, à l'Université Laval. C'est que sans doute pour lui, comme pour bien d'autres, il est possible de contribuer au développement de la pensée à partir des conditions concrètes de son enracinement dans le pays.

Fernand Harvey
Institut québécois de recherche sur la culture